

RENCONTRES D'ARCHEOLOGIE NEUCHATELOISE 2008

Université de Neuchâtel
Faculté des lettres et sciences humaines
Salle R.E.48

PIERRE DUCREY

L'archéologie suisse dans le monde, un défi toujours renouvelé

Les archéologues suisses parcourent le globe. Il n'est pas de région au monde qui n'ait accueilli un jour ou l'autre une mission archéologique suisse ou un chercheur isolé. Mais l'opiniâtreté est la seule arme de ces pionniers, car ils sont rarement soutenus par une institution, beaucoup plus rarement encore par l'Etat fédéral. Un progrès dans ce sens a toutefois été obtenu en 2007, grâce au Conseiller fédéral Pascal Couchepin et au Secrétaire d'Etat Charles Kleiber. En effet, quelques missions ou projets archéologiques sont depuis 2008 au bénéfice de subventions fédérales. Et pourtant, même sans le soutien d'un organisme central, les recherches d'archéologues suisses hors des frontières nationales se sont multipliées au cours des années. Malheureusement, elles sont souvent mal connues, mal financées et le résultat de leurs découvertes trop peu diffusés. La mise en commun des connaissances grâce à des rencontres comme celles qui sont périodiquement organisées à Neuchâtel n'en sont que plus précieuses.

DENIS KNOEPFLER

La recherche du sanctuaire érétrien d'Artémis à Amarynthos dans l'île d'Eubée. De l'enquête solitaire à l'entreprise collective de l'Ecole Suisse d'Archéologie en Grèce

La fouille que l'ESAG a pu entreprendre, grâce à une conjoncture politico-archéologique favorable, en 2006 et 2007, sur le site présumé de l'Artémision d'Amarynthos, principal sanctuaire de la cité d'Erétrie en Eubée, est en fait l'aboutissement d'une très longue enquête que le conférencier avait lui-même entamée dès l'époque de ses premiers séjours en Grèce vers 1970, avec un tournant marqué en 1987 par une trouvaille fortuite d'importance et par une publication académique faisant le point sur la question. Quels indices ont donc orienté la recherche vers le site actuellement fouillé, de préférence à celui qu'une indication apparemment décisive du géographe Strabon semblait devoir imposer pour toujours ? C'est ce qu'il essaiera de montrer rapidement avant de donner un aperçu des résultats acquis en 2007, et l'interprétation qu'on peut en faire à la lumière des données littéraires et épigraphiques, en attendant que la reprise très souhaitable de ces investigations — après une interruption forcée en 2008 — vienne apporter la preuve irréfutable que l'Artémision d'Amarynthos, objet de toutes les convoitises, a bel et bien été découvert par les archéologues suisses...et neuchâtelois!

GÉRALDINE VOUMARD

Conservation-restauration d'une vannerie classique gorgée d'eau et enduite de résine

Ce travail porte sur la conservation-restauration d'une vannerie gorgée d'eau de l'époque classique, découverte à bord d'une épave au large des côtes siciliennes, en face de l'*emporion* de l'ancienne cité grecque de Gela. Cette pièce, en l'occurrence un panier presque entier, a surpris par sa facture. De nombreuses analyses chimiques ont été nécessaires afin de découvrir la nature composite de cet objet, élaboré à partir de brins d'osier et de colophane. La colophane, obtenue après distillation de résine crue de pin, a été utilisée depuis l'Antiquité, principalement à des fins d'étanchéisation dans l'industrie navale. La principale problématique rencontrée pour l'élaboration d'un traitement respectueux des deux matériaux en présence consistait en la remise en forme partielle du panier, dont les déformations représentaient un réel danger pour sa stabilité. En se basant sur les propriétés physico-chimiques de la colophane et sur les résultats de nombreux tests effectués, il a été possible de procéder à une amélioration de la forme en deux étapes, avant et après séchage de la vannerie, amélioration indispensable à sa sécurité et à sa lisibilité. Aujourd'hui, le panier composite de Gela est stable, lisible, transportable et peut être exposé.

VIRGINIE GALBARINI-WEINMANN

Dionysos dans la domus africaine. L'image et son environnement iconographique et architectural dans l'habitat romain du Maghreb antique

Hippocrate, Aristote, Vitruve : les réflexions théoriques sur l'évolution de la ville et de la maison ont fixé de solides points de repère pour le développement de l'architecture domestique. Elles répondaient à des considérations sociales, esthétiques et individuelles qui dictaient l'élaboration d'un véritable programme architectural et figuratif.

À travers la représentation de Dionysos dans le décor domestique, l'objectif de cette recherche est de comprendre le langage iconographique et iconologique mis au point par les propriétaires dans la construction de leur image sociale. Adoptant une approche encore peu exploitée, l'étude, qui se veut diachronique, se concentre sur le développement et l'articulation thématiques du répertoire au sein de la maison. Elle devrait également permettre de tirer des conclusions sur le travail des ateliers de mosaïstes et sur leur aire d'influence grâce à une définition des modes et des traditions locales.

NICOLAS GUILLAUME-GENTIL

Cinq mille ans de préhistoire au pied des volcans en Equateur

AGNÈS GELBERT-MIERMON

Emprunts techno-stylistiques entre deux traditions céramiques de la vallée du fleuve Sénégal : construction d'un modèle ethnoarchéologique

Lorsqu'ils sont mis en évidence au niveau archéologique, les emprunts techniques ou stylistiques entre les traditions céramiques servent de base à des interprétations variées sur la nature et le degré des relations entretenues par les groupes humains (conquête, migrations, relations commerciales, etc.). Des recherches ethnoarchéologiques menées entre 1995 et 2000 dans la vallée du fleuve Sénégal ont révélé la complexité de ces phénomènes d'emprunts, susceptibles d'intervenir à différentes étapes de la chaîne opératoire, et la difficulté de les traduire de façon univoque en termes de relations intercommunautaires. L'analyse des emprunts techno-stylistiques, réalisée sur la base d'enquêtes de terrain et d'expérimentations, a permis d'initier la construction d'un référentiel ethnoarchéologique indispensable à l'identification et à l'interprétation de ces emprunts céramiques.

CHRYSTEL JEANBOURQUIN

La céramique d'El-Barga (Soudan, 8e millénaire av. J.-C.) : approche chronologique et stylistique d'une production africaine précoce

En Afrique du Nord, la céramique apparaît dès le 10^e millénaire av. J.-C. dans des populations de chasseurs-cueilleurs-pêcheurs semi-nomades. Cette production, antérieure d'un millénaire à celle du Proche-Orient, met en évidence l'existence d'une aire d'invention indépendante sur le continent africain, opposée à une diffusion depuis le Levant.

Le matériel mis au jour à El-Barga, en amont de la 3^e cataracte du Nil, témoigne de l'une des plus anciennes productions de céramique du Soudan. Deux ensembles distincts ont été identifiés : le premier provient d'une structure d'habitat mésolithique datée d'environ 7300 av. J.-C. et présente un faciès régional bien marqué. Le second, probablement rattaché à un épisode funéraire postérieur de quelques siècles, est réparti en surface ou associé à des fosses ou des tombes. Une influence extérieure, avec un apport de nouveaux types décoratifs, peut être suggérée. L'étude de la céramique d'El-Barga donne ainsi un aperçu de la dynamique de groupes humains installés dans la plaine alluviale du Nil durant les épisodes climatiques favorables antérieurs au processus irréversible d'aridification.

YANN GRABER

***Cinq millénaires d'occupation territoriale préhispanique au sud
de la province de Manabí, Équateur***

Malgré de notables avancées au cours des cinq dernières décennies, l'archéologie de la côte équatorienne s'est longtemps restreinte à l'étude de quelques thématiques en vogue (apparition de la céramique et des premières communautés agricoles, échanges à longue distance du spondyle à forte connotation symbolique, développement des chefferies littorales) en lien avec certaines revendications nationalistes de l'Équateur face au sous-continent sud-américain. Il en résulte une méconnaissance de pans entiers de l'évolution des cultures préhispaniques côtières. Les recherches sélectives sur des sites importants, tout en procurant des données essentielles, ont biaisé une vision plus globale des processus conduisant aux entités précolombiennes « découvertes » par les conquistadores. Pour y remédier, des projets régionaux – trop rares encore – révisent peu à peu les schémas ancrés. Obéissant à cette perspective, une prospection a été organisée, en collaboration avec l'Université Florida Atlantic, dans la région de Salango, au sud de la province de Manabí. Couvrant 183 km², la zone d'étude présente un relief relativement accidenté et une dense couverture végétale de type tropical sec à humide. Malgré certaines contraintes inhérentes au milieu, une dense occupation territoriale a été révélée. Elle débute dès la seconde moitié du IV^{ème} millénaire av. J.-C. (culture Valdivia) pour s'achever lors de la conquête espagnole du XVI^{ème} siècle de notre ère.

JACQUELINE STUDER, DANIEL PILLONEL

Boucherie traditionnelle du porc chez les Yali, Irian Jaya (Indonésie)

Le porc domestique occupe une place très importante dans les pratiques coutumières des populations des Hautes Terres de Papouasie Nouvelle-Guinée. L'observation de plusieurs boucheries traditionnelles chez les Dani et les Yali, le suivi des méthodes de cuisson et de consommation, nous a donné l'opportunité d'étudier l'influence des activités humaines sur un squelette de porc. Le partage de la carcasse, la découpe des tissus et le bris volontaire de certains os, réalisés manuellement ou au moyen d'un outillage en pierre ou en bambou, laissent des traces tangibles au niveau des restes osseux. En suivant de près le déroulement des gestes techniques, il a été possible de reconstituer l'origine des modifications et des dommages observés sur les ossements recueillis après un repas et étudiés selon les méthodes classiques utilisées en archéozoologie.

FRANÇOIS-XAVIER CHAUVIÈRE

Des vallées aux plateaux : le Petit Cloup Barrat (Lot, France)

Localisé sur la colline de Pech Merle, à 800 mètres de l'entrée de la célèbre cavité ornée paléolithique, le Petit Cloup Barrat est une grotte-abri de faible extension (20 m²) qui s'ouvre en bordure d'une petite doline longue de 35 mètres et profonde de 1 à 2 mètres.

En 2003, le gisement a fait l'objet d'un sondage d'évaluation. Depuis 2004, des fouilles programmées, co-dirigées par Jean-Christophe Castel (Muséum d'histoire naturelle de Genève) et moi-même, sont réalisées à l'entrée de la grotte. La séquence stratigraphique, dont la base n'est pas encore connue, a livré d'abondants vestiges lithiques et organiques attribués au Magdalénien moyen et inférieur, au Badegoulien et au Solutréen (entre 16 000 et 20 000 BP).

L'analyse du matériel archéologique – en cours - et l'intégration des résultats ont pour objectif de caractériser l'exploitation des ressources et les comportements humains dans un environnement naturel encore peu connu, celui des plateaux du Quercy.

DENIS RAMSEYER

Fouiller à l'étranger : comment ? Pourquoi ?

Réflexions sur trois expériences menées en Côte d'Ivoire, Russie et Mongolie

Le premier projet, ethnoarchéologique, a été mené seul, sans apport financier, dans un village du centre ouest de la Côte d'Ivoire. Le deuxième projet, financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique dans le cadre d'un programme de coopération avec la Russie et les pays d'Europe de l'Est, est lié aux sites préhistoriques en milieu humides. Enfin, le troisième projet est une collaboration suisse-mongole entre l'Université de Neuchâtel et l'Académie des Sciences / Université d'Oulan Bator pour explorer un habitat du premier empire mongol. Trois projets fort différents qui, au final, visent le même objectif : alimenter la réflexion dans le cadre de recherches et publications de sites archéologiques suisses.